

Des expositions

Chagall et la Bible

Musée d'art et d'histoire du Judaïsme 2 mars-5 juin 2011-03-08



Si vous êtes irrésistiblement attirés par le petit monde de Chagall, cette exposition va vous combler.

*Les « années russes » du peintre lui ont apporté la gloire et déjà en 1923, il a publié une autobiographie, *Ma vie !* Il n'a que 25 ans et il va vivre pendant 98 ans.*

L'exposition de Paris s'ouvre en parallèle avec celle de Grenoble consacrée justement à « Chagall et l'avant-garde russe » et qui expose des tableaux prêtés par le Centre Pompidou. Revenons au MAHJ, installé dans l'un des plus beaux hôtels particuliers de Paris, l'hôtel Saint-Aignan. Il nous propose le travail postérieur de Chagall, celui que Pierre Schneider considère comme « la petite monnaie du génie ».

Et pourtant cette œuvre tardive mérite que l'on s'y intéresse. Marc Chagall va se consacrer plus d'un quart de siècle, de 1930 à 1956, à un travail phénoménal et singulier : l'illustration de la Bible. L'exposition invite à découvrir la gestation et la postérité d'une œuvre qui habitera le peintre jusqu'à la fin de sa vie, en 1985. Elle lui a inspiré des visions rêveuses, érudites, conciliant judaïsme et christianisme dans une ode à la tolérance.

□ L'HOMME, L'ARTISTE (1887-1985)

Comment être peintre quand on naît dans une famille juive et qu'il faut aller à l'encontre du Deuxième Commandement : « tu ne représenteras aucun visage humain, ou rien de ce qui est au ciel, sur la terre ou sous les mers » ?

Moyshe Segal naît à Vitebsk (Biélorussie).

Il est l'aîné de neuf enfants. Ses parents, juifs hassidiques, parlent yiddish. Et l'enfant veut peindre. Son père, cela va sans dire, désapprouve son projet. Pour faire face à ce cruel dilemme, il quitte sa ville natale pour étudier à Saint-Pétersbourg, en 1907. Il devient Marc Chagall. Sa première exposition fait scandale, mais il obtient une bourse de quatre ans pour aller étudier à Paris.

Ses années parisiennes (1910-1914) sont fructueuses.

Il découvre d'abord le Louvre, « ce cimetière génial ». Il rencontre les peintres de Montparnasse et il emprunte à Léger et à Delaunay les rythmes syncopés de leurs contrastes de formes et de couleurs, qu'il mêle à un symbolisme personnel. Il expose au Salon des indépendants, puis en 1913 au Salon d'automne de Berlin. En 1914, la galerie berlinoise Der Sturm, lui offre à son tour une exposition. Il en profite pour aller revoir sa famille à Vitebsk, mais la guerre éclate et il devra rester en Russie jusqu'en 1922. Il fonde une famille, il a l'amour, il est déjà célèbre.

Les années russes (1914-1922) sont décisives.

La révolution d'Octobre éclate ? Le voilà révolutionnaire convaincu. Il devient commissaire aux Beaux-Arts de Vitebsk. Il y crée une académie révolutionnaire, fief de l'avant-garde russe. Mais son attitude libérale, son art aux antipodes du réalisme socialiste, suscitent une vive opposition de Malevitch, tenant du suprématisme. Il est contraint de démissionner. Il quitte la Russie en 1922, passe quelques mois à Berlin où il étudie la gravure. Fin de première partie !

Paris encore et la Bible (1922-1941)

Chagall revient en France auréolé de gloire. Ambroise Vollard lui commande d'illustrer les *Âmes mortes* de Gogol, puis *Les Fables* de La Fontaine. En 1930 le toujours célèbre marchand d'art et éditeur lui confie alors l'illustration de la Bible. Il n'acceptera d'illustrer que la Bible hébraïque. Pour cela, il part en Palestine, Egypte, Syrie en 1931. La visite des hauts lieux de la spiritualité est une révélation. Mais la scène internationale s'assombrit. En 1933 Goebbels ordonne un autodafé des œuvres de Chagall. En 1937 Chagall obtient la nationalité française. Mais l'angoisse le gagne et perce à travers *Les Crucifixions* et *La chute de l'ange*.

L'exil américain (1941-1947)

En 1941 il se réfugie avec sa famille et ses amis à New York. Il crée des décors et des costumes pour des ballets et pour *L'oiseau de feu* de Stravinsky. Sa femme décède.

Le retour en France (1947-1985)

Dès 1949 il s'installe à Vence où il passera le restant de sa vie. Il reprend le travail d'illustration de la Bible, interrompu par la mort de Vollard et par l'exil américain. Ce travail est achevé et publié en 1956.

Il se lance alors à corps perdu dans de nouvelles techniques, la sculpture, la céramique. Dans les années 60, « le funambule qui chaussait de rouge son pied droit et de vert son pied gauche » (A.Salmon) s'oriente résolument vers l'art du vitrail : cathédrale de Metz (1968), les

neuf fenêtres de l'Union Church de Pocantino Hills à Tarrytown (E.U.), la synagogue de l'hôpital de Jérusalem.
Il s'éteint en mars 1985 à Saint-Paul de Vence.

LE MONDE SINGULIER DE CHAGALL

Tout est singulier chez Chagall.

« Mes tableaux sont des arrangements picturaux d'images intérieures qui me possèdent ».

Singulier parce seul, unique.

Il n'a guère de prédécesseurs, puisque l'interdit du Deuxième Commandement contraint l'expression artistique des juifs. Il n'a guère de concurrent, dans un siècle qui se détourne du sacré, alors que son projet est de réenchanter le monde. Il n'a guère de successeurs, puisque le XX^e se tourne vers l'abstraction alors qu'il reste figuratif et narratif et échappe aux modes esthétiques fugaces.

Singulier par ses techniques picturales.

Sa liberté est totale vis-à-vis de l'espace pictural.

Il défie les points de fuite et la perspective. Il s'affranchit des lois de la pesanteur et des échelles. En quelque sorte : ça plane dans tous les sens ! Il semble peindre d'un balcon entre ciel et terre. Des quatre éléments, il ne retient que l'air qui lui offre un principe de gravitation. Là s'unissent, sans pesanteur, sans hiérarchie, le coq, l'âne, le violoniste, les amants en lévitation. Là fraternisent la Torah et la croix, là scintillent les étoiles. Et en dessous, des villages chaotiques résistent à la neige.

Singulier par sa polychromie.

Alors que la peinture du XX^e est souvent timorée, grise ou monochrome, Chagall est une fête de couleurs. « Chagall, dit Blaise Cendrars, nous prend par la main et nous emmène au plus haut des cieux. Il nous montre, du bout de ses pinceaux ensorceleurs, la planète russe, ses villages et ses maisons ... ses ânes verts, ses nus jaunes et ses juifs rouges... ». Parfois, l'amoureux fou des couleurs se laisse séduire par les fragmentations cubistes, par les aplats de couleur acidulés des fauves. Il a manié presque toutes les techniques artistiques, mais il a largement dédaigné le dessin, on peut lui en faire le reproche, il l'a lui-même admis.

Singulier créateur d'un univers cocasse, tendre et magique.

Ce petit monde, vous le connaissez déjà, il mêle avec un rare bonheur le réel et l'irrationnel, le visible et l'invisible, le folklore et la légende, la culture russe et la culture juive, Vitebsk et Paris, « dans une explosion lyrique totale » (A. Breton).

Vitebsk, « ville malheureuse, ville ennuyeuse », ne cesse de le hanter. Il peint encore et toujours « ses gens » : les cortèges de rabbins, les violonistes, les marchands, les balayeurs, les porteurs d'eau. Il peint les maisons de bois, les bulbes dorés.

Le rabbin, c'est son grand-père hassidique. Les amants en lévitation c'est lui, Marc, et sa femme Bella, puis Vava. Le violoniste, c'est son oncle, qui scande les fêtes de la petite communauté juive et apporte le bonheur. La maison, c'est celle où il a grandi avec ses huit frères et soeurs. Son *shtetl* (quartier juif) est entouré de campagne. Ecoutez beugler les vaches (son oncle était boucher) ou caqueter les poules.

Singulièrement symbolique

Si les couleurs des animaux sont indifférentes à la nature, les animaux ont une charge symbolique. Le coq de Chagall c'est autant celui qui chante avant le reniement de Saint-Pierre chez les chrétiens, que le coq de pénitence et de purification la veille de Yom Kippour. La vache des paysans de Vitebsk, est à la fois la mère nourricière, la maternité et la mère patrie (la Russie). Le poisson, chrétien autant que juif est le moyen d'accéder à Dieu.

A partir des années 30, l'angoisse étreint Chagall. Bouleversé par la dévastation du judaïsme européen, il veut en appeler aux consciences chrétiennes en identifiant le martyr de Jésus à la souffrance du peuple juif. Il a alors l'audace de faire naître la figure d'un Jésus arborant les insignes de la piété juive : le tallith (châle de prière) et les tefillin (les phylactères).

La Torah (la Bible hébraïque) devient un objet récurrent de ses compositions, seul trésor du peuple juif, celui qu'il tente de protéger dans la tourmente des pogroms et des persécutions. Enfin les anges de Chagall sont peut-être les anges les plus émouvants qu'il vous soit donné de voir. C'est l'artiste lui-même qui se peint, comme un nouveau prophète, un messager, un apôtre de la paix entre les hommes.

Libre à vous à présent de découvrir cette exposition avec un regard d'enfant, de la détailler comme une bande dessinée, ou de l'analyser avec un regard d'historien ou pourquoi pas de théologien.

PARCOURS DE L'EXPOSITION

Ambroise Vollard avait chargé Chagall d'illustrer la Bible. Cependant, le peintre va décider, dans une liberté absolue, de n'illustrer que des versets de la Bible hébraïque.

Il œuvre donc comme illustrateur et aussi comme interprète. Il énonce la conviction que le récit biblique constitue une grille de lecture pour le présent. Il veut délivrer un message de paix entre les nations et entre les religions.

Quarante gouaches et cent cinq gravures résultent de vingt cinq ans de travail

Les quarante gouaches qui ouvrent l'exposition constituent le travail préparatoire et mettent en image le Genèse et l'Exode. Elles servent (comme pour Les Fables de La Fontaine illustrées auparavant) de point de départ pour les gravures définitives.

La salle des gouaches, comme celle des 105 planches se parcourent comme on lit une bande dessinée : toutes les oeuvres sont installées à la même hauteur et on peut regarder les images sans lire les textes ou faire le contraire. Allez de l'une à l'autre, laissez vous gagner par la poésie. Admirez *Abraham pleurant Sara* ou l'Échelle de Jacob ou le *Songes de Salomon*.

Oubliez l'érudition déployée et le soin maniaque apportés à chaque planche, gravée selon deux techniques différentes, puis coloriées à la main. Au total Chagall a réalisé plus de 10 000 feuilles originales.

Le voyage en Palestine (1931)

Quelques œuvres, au premier étage témoignent de son premier voyage en Terre Sainte. Il écrit : « Jérusalem ? Dans cette ville on a l'impression qu'on est arrivé au bout du voyage. J'ai senti dans ces rues étroites, où circulent des chèvres, des Arabes, dans les ruelles où des Juifs rouges, bleus et verts vont maintenant au Mur des lamentations, que le Christ y marchait il y a peu. Ici on ressent que le judaïsme et le christianisme ne forment qu'une seule et même famille. C'était un tout et des démons sont venus qui ont tout détruit et divisé ».

Ce voyage en Palestine, sur les traces des ancêtres, il l'a effectué avec sa famille, invité par le maire de Tel-Aviv, en vue de la création d'un musée d'art juif. Il peint alors les lieux saints : le Mur des lamentations, l'enceinte de Jérusalem, des paysages, des intérieurs de synagogues, la tombe de Rachel. On retrouve des éléments de ces œuvres de Palestine dans celles qui vont suivre, après la Seconde Guerre mondiale et l'exil américain.

Les peintures de Chagall sont aussi empreintes du récit biblique.

A partir des années 1940, il réalise des compositions exceptionnelles par leur taille et leur qualité. La démarche consistant à interpréter les événements contemporains à travers la Bible se cristallise avec la guerre : *La traversée de la Mer rouge* (1945-55) et *La Chute de l'ange* symbolisent les pogroms et la Shoah.

La Crucifixion en Jaune (1942-43)

Sur la croix, le Christ est juif, le rouleau de la Torah se déroule sur son bras droit. Il semble soutenu par un ange vert qui plane, une bougie allumée à la main et soufflant dans une trompette. A ses pieds, à droite, s'agite le petit monde de Chagall, les maisons de Vitebsk, le petit peuple de sa communauté. Ils affrontent un ciel en flammes. A gauche figurent la mer, un poisson, un bateau qui coule (c'est le Struma qui transportait des réfugiés juifs, un seul a survécu, on voit ses bras). Sur le devant du tableau cohabitent l'Échelle de Jacob et l'épisode de la fuite en Egypte, lorsque Marie emporte Jésus sur un âne bleu, à l'abri des persécutions d'Hérode. Anecdote, narratif, le tableau qui mêle des scènes bibliques est un message d'amour et de concorde. Mais il n'exclut pas la révolte.

Le Rabbin (1912)

Il retient l'attention, assis, mais en apesanteur devant une table de travail. Il étudie la Torah et prise du tabac pour rester éveillé. Sur un fond jaune acidulé, son habit est noir, ses yeux aussi. Sa barbe est plutôt verte, comme le rideau du fond sur lequel se dessine une croix de David. Le peintre a signé sa toile, mais à l'envers. Pas d'interrogation douteuse... cela signifie qu'on peut accéder à Dieu par tous les moyens, visibles ou invisibles.

La Chute de l'ange (1923-34-47)

Cette huile sur toile a été réalisée en trois moments. Comme la Crucifixion, c'est une œuvre majeure qui empile les tableaux dans le tableau, qui mêle joie et souffrance. Le Christ est dans un coin, sur sa croix, la Torah est sauvée, le violoncelliste est sur les nuages, mais son instrument est tombé devant le museau de l'âne. Le soleil est en plein milieu nimbé d'une auréole. Il côtoie une vierge à l'enfant, un rabbin, une bougie et un ange flamboyant qui dégringole dans une grande verticale rouge.

A côté de ce tableau d'autres anges : *L'Ange à la palette*, *L'Ange peintre*. Se sont des autoportraits et une allégorie de l'artiste messenger du divin. Ainsi est mise en lumière l'ambitieuse mission qu'il s'assigne.

La passion du vitrail

Une dernière partie de l'exposition lui est consacrée. Dans les années 1960-1970, Chagall se prend de passion pour le vitrail. Les sujets sont toujours tirés de l'Ancien testament, mais le message s'adresse à toutes les religions et d'ailleurs il accepte des commandes pour des synagogues (Jérusalem) des cathédrales catholiques (Mayence, Metz) des églises réformées (Zurich).

En 1973, il inaugure à Nice un musée qu'il a conçu autour du « *Message biblique* ». Des reproductions de ces œuvres vous sont proposées ci-après.

Obsédé, le maître du merveilleux ingénu ? Certainement !

Par la couleur ? En n'en pas douter !

Par sa volonté de se confronter à une tradition qui n'était pas la sienne ? Dianre oui !

Entre subversion et fidélité son obsession primordiale est d'élaborer un message d'universalité. Une belle obsession n'est-il pas vrai ?

Maryse Verfaillie

Publié le 16 mars 2011